

VOLLEYBALL Le club seelandais de 1re ligue s'est trouvé un entraîneur de renom à l'expérience abyssale

Le VBC Nidau mise sur Oleg Petrachenko

JULIEN BOEGLI

Après avoir été l'entraîneur-joueur de TGV-87, l'ancêtre du VBC Tramelan, au milieu des années 1990 en LNB, Oleg Petrachenko est de retour dans la région. A 57 ans, l'Ukrainien, ancien international soviétique junior, a repris la direction de la première équipe masculine du VBC Nidau, qui a entamé ce week-end son huitième exercice en 1re ligue nationale par un revers à domicile face à Volley Muri Berne (0-3).

Résident dans le Nord Vaudois, où il bosse dans une entreprise horlogère, Petrachenko aura pour tâche de mener les Seelandais dans le quatuor de tête. Habités à terminer entre la 3e et la 6e position depuis leur retour à ce niveau au début de la décennie, ils ont conclu leur dernier championnat à une modeste septième place, soit leur plus mauvais résultat depuis 2011, l'année de leur montée en troisième division nationale.

La 1re ligue actuelle n'a sans doute pas grand-chose à voir avec la LNB de l'époque, mais l'ancien professionnel de la discipline, formateur hors pair de jeunes volleyeurs, aura une mission identique. Soit amener le meilleur représentant masculin de l'Association Jura-Seeland le plus haut possible.

Un projet séduisant

Une entrevue lors des finales nationales juniors à Neuchâtel ce printemps a peut-être bien changé la destinée du club du Beunden. Nidau, qui se cherchait un nouvel entraîneur, lançait alors son opération séduction. Et Petrachenko se cherchait un nouveau club, après une expérience décevante à Yverdon en 1re ligue. «Nous l'avons rencontré dans le but de lui présenter notre projet et nos idées. Il s'est rapidement montré intéressé», explique le chef technique Sven Tschanz, qui a joué les entremetteurs avec Micha Vogt. «Sa seule volonté est de former la relève. Nous lui avons offert l'opportunité de le faire chez nous», ajoute Vogt, attaquant et responsable de l'équipe.

Convaincu par le discours des Nidowiens, Petrachenko a débarqué à Beunden il y a quatre mois. «Sans même savoir si les résultats suivront, je peux d'ores et déjà dire que cet engagement est une excellente chose pour nous. Il nous permettra de sortir de cette phase de transition dans laquelle nous sommes depuis un certain temps», admet Tschanz. «Avec lui, on amorce un virage, on va pouvoir retrouver un nouvel élan. Oleg possède un impressionnant bagage dans le volley.» Afin de répondre aux revendications de son expérimentée recrue, le club de la banlieue biennoise lui a fourni le matériel humain désiré.

Formateur dans l'âme

Sujets à des soucis d'effectif récurrents l'année dernière, les dirigeants ont puisé dans leur abondant mouvement juniors pour intégrer les éléments les plus prometteurs en équipe fanion. Trois fois par semaine, l'entraîneur ukrainien distille son savoir à une quinzaine de jeunes volleyeurs. «Les séances sont structurées et plus ciblées. Derrière chaque exercice, il y a un but spécifique, il permet de travailler un mouvement en particulier», détaille Vogt. «Ses conseils sont personnalisés, il perçoit ainsi rapidement ce qui ne fonctionne pas chez chaque joueur. C'est un excellent moyen pour progresser.»

Un jugement entièrement partagé par Tschanz: «Il donne envie à chacun de vouloir s'améliorer. Il enseigne le volley différemment de ce à quoi les joueurs étaient habitués jusque-là. Ils sont à l'écoute et les progrès sont déjà visibles.» Même chez les anciens, comme le passeur Joachim Schlub, doyen du groupe alors qu'il n'a pas encore 30 ans. «Il m'a admis dernièrement que Oleg est le premier coach à véritablement instruire à la distribution», note Tschanz. Reste que pour l'homme qui est à la base du succès du volley masculin à Nidau, la volonté d'apprendre n'est pas l'unique critère essentiel à la réussite. «Le vouloir c'est bien, encore faut-il en être capable!»

La saison qui commence apportera son lot de répons. ●



Durant les années 90, Oleg Petrachenko, ancien international junior soviétique, a fait les beaux jours de TGV-87 en LNA comme entraîneur-joueur. L'Ukrainien est depuis quatre mois le nouveau coach du VBC Nidau. TANJA LANDER

LE VBC NIDAU EN LIGUE NATIONALE? PAS FORCÉMENT UNE UTOPIE

De l'avis général, l'arrivée d'Oleg Petrachenko devrait revitaliser la structure masculine nidowienne. Sven Tschanz n'exclut d'ailleurs pas que son nouvel homme fort reprenne à l'avenir d'autres collectifs, notamment les juniors M23 qui espèrent atteindre les tournois helvétiques après avoir passé l'écueil des qualifications régionales. «J'ai toujours été contre la signature de contrat. Chez nous, l'entente se fait par un accord oral», signale le chef technique, qui ne serait pas contre un engagement de Petrachenko sur la durée. «Je pense que l'on discutera assez rapidement du futur.»

Un futur qui se veut ambitieux. «Notre but est avant tout de faire progresser notre jeune équipe.» Dans le paysage de la 1re ligue bernoise, Nidau se différencie de ses compagnons de groupe, composés majoritairement d'anciens éléments de Ligue nationale, «qui jouent à ce ni-

veau uniquement pour le plaisir», précise Micha Vogt. Du plaisir, les Nidowiens en cherchent également, mais ils veulent davantage. La LNB? «C'est un rêve pour moi et la moitié de l'effectif. Et cela restera certainement un rêve», avoue l'attaquant de 26 ans, qui smashe en 1re ligue depuis six saisons. «Dans l'immédiat, une telle ambition est inconcevable. Et cela ira à l'encontre de la politique du club d'engager des gars de l'extérieur afin de viser la promotion. Ce n'est d'ailleurs pas un souhait du comité.» Vraiment? «La LNB, on ne l'évoque pas, enfin pas tout de suite», répond Tschanz. «Ce n'est pas notre priorité, on en reparlera plus sérieusement dans trois ou cinq ans, si nos jeunes parviennent à passer un cap et que l'on devient la meilleure formation de notre groupe.» Les «vieux» Nidowiens vont bien finir par faiblir tôt ou tard, non? ● JBI